Quand Roger rentra à la ferme, il alla immédiatement parler en privé avec le propriétaire, ignorant Anna au passage. Il raconta tout à monsieur Bouvry, ne cachant plus rien.

« Donc, tu dis que cette bande de pillards, c’est tes anciens amis, et qu’ils vont venir ici demain. »

« Oui. »

« Il reste plus qu’à évacuer, maintenant. On ne pourra jamais gager face à eux. Où aller, maintenant ? Roger, t’as une idée ? »

« Moi ? Vous me faites toujours confiance alors qu’ils me considèrent comme un ami ? »

« Bien sûr ! T’es un bon gars. Si tu voulais nous trahir, tu l’aurais fait il y a longtemps. »

Un bon gars. Cette description peut s’appliquer pour Léo, tant qu’il est dans son groupe. Et trahir… Roger a trahi Léo, en partant sans rien dire, et en lui cachant la vérité. Roger baissa la tête, torturé par son hypocrisie. Monsieur Bouvry interrompu ses pensées.

« Tu as été l’un des leurs. Donc c’est toi qui va le mieux savoir où ils vont et ne vont pas aller. Des idées ? »

« Alors… Ils visent les fermes et les villages parce qu’on y trouve de la nourriture. Ils vont probablement ignorer la maison de ma grand-mère, qui est isolée et proche d’une forêt. Là-bas, il y a Morgane et Juliette, donc ça pourrait être une assez bonne idée. »

« Très bien. Alors on y va. »

« Quoi ? Mais je n’ai fait qu’une proposition ! Et pourquoi vous acceptez directement ? »

« Parce que je n’ai rien de mieux. Et c’est la meilleure chose à faire, non ? »

Roger resta sur place, bouche bée pendant que le fermier commençait déjà à rassembler ses affaires. « Qu’est-ce que tu attends ? Va dire aux gens quoi faire, ou aller. Je ne sais pas où c’est, ton endroit. » Dit Monsieur Bouvry.

Roger repartit, et croisa rapidement Anna. « Qu’est-ce qui se passe ? » Demanda-t-elle.

« On doit partir. Maintenant. Rassemble tout le monde dans la cour. »

Le mot se répandit rapidement et les réfugiés affluaient dans la cour. Bientôt, seuls les blessés étaient absents. Roger monta sur une caisse et s’adressa à la foule.

« Nous sommes en grand danger. Demain, ce lieu va être attaqué. Nous devons partir au plus vite. Mettez les blessés dans des charrettes, et remplissez l’espace restant d’un maximum de provisions. Nous partirons dès que ça sera prêt. Les blessés puis les enfants en priorité. »

Roger se mêla à la foule, et les ordonna. Il s’assura que les blessés furent les premiers dans les charrettes et il remplit efficacement l’espace restant de nourriture et de matériel. Il ordonna le départ du premier groupe, qui contenait autant de blessés que d’adulte, après leur avoir donné leur destination. Le groupe suivant contenait le reste des blessés et des enfants. Il ordonna à Anna de rejoindre ce groupe, et elle protesta. Roger insista et elle partit vers le groupe en boudant.

Les groupes se succédèrent, et les derniers partirent après le coucher du soleil. Monsieur Bouvry était dans le dernier groupe, et voyant que Roger ne le rejoignait pas, il demanda les raisons. Roger lui répondit qu’il allait les rejoindre plus tard.

Quand ils eurent disparu au loin, Roger se recroquevilla contre le mur. Il scruta les environs pendant un temps puis il ferma les yeux.